

## EXTRAITS DE PRESSE

### *Chacune blesse, la dernière tue*, Anne Rabinovitch

#### Presse écrite

#### **Le Dauphiné libéré, 02 février 2013**

##### **Les livres du dimanche**

Cinq mois après la sortie de "Chacune blesse, la dernière tue" (Alma), Anne Rabinovitch reste très sollicitée par les libraires. Entre une participation au Printemps des écrivains d'Enghien-les-Bains et une séance de signatures à Paris, elle rencontrera ses lecteurs à La Muse Gueule de Briançon le 16 mars prochain.

**François Billy**

#### **20 minutes, 28 novembre 2012**

En moins d'une seconde, un regard se refuse : c'est le meurtre par omission. En moins d'une seconde, l'amour manque, toute une vie se joue... "Chacune blesse, la dernière tue", dit l'ancienne sagesse. Quand le narrateur a-t-il été frappé ? Alors qu'il travaille sur un film, Alter Rachkess refait le montage des heures de sa vie. Il les visionne comme les revoient, dit-on, ceux qui meurent. Au fil des lumières, des prénoms, il retrouve les femmes aimées, leurs yeux, surtout.

Son histoire s'inscrit dans le destin des Juifs d'Europe : les grands-parents sont venus de Lituanie en France, le père se réfugie dans les Alpes durant l'Occupation. Pour Alter, la vie devient un meurtre sans mobile apparent. Entre Paris, Tel Aviv, Jérusalem, New York,

Vilnius, le plateau du Golan ou les canyons du Colorado, cet homme "de partout et de nulle part" cherche la clé de l'énigme.

### **Courier des auteurs le 28/11/2012**

1) Qui êtes-vous ? !

Je voyage à travers les lieux et les mots. Je suis venue à l'écriture (à la poésie) avant de traduire (Kazuo Ishiguro, Alexandra Fuller, Norman Mailer, James Salter...), et au roman (Chacune blesse, la dernière tue est le sixième) sous le choc des événements de 1981 à Gdansk. Écrire, c'est ma manière d'être dans cette vie.

2) Quel est le thème central de ce livre ?

De Vilnius aux Alpes, de San Diego à Tel Aviv défilent les images. Alors qu'il tourne un film, Alter refait le montage des heures de sa vie. Il revoit les visages des femmes aimées, les paysages qu'il a traversés. Sur la porte criblée de balles d'un couvent de Jérusalem, il découvre l'inscription *Vulnerant omnes, ultima necat*. « Chacune blesse, la dernière tue ». Un signe du destin ? « Tu n'as pas peur ? » lui demande sa compagne. « Un jour, tu ne pourras plus fuir. »

3) Si vous deviez mettre en avant une phrase de ce livre, laquelle choisiriez-vous ?

«Une passion, parfois, ne dure que quelques minutes »

4) Si ce livre était une musique, quelle serait-elle ?

Erik Satie

5) Qu'aimeriez-vous partager avec vos lecteurs en priorité ?

L'importance d'avoir une identité multiple, transhumante.

## Le Dauphiné Libéré, 9 septembre 2012

### Anne Rabinovitch ou les vertiges de l'exil

Il s'appelle Alter Rachkess Enfant, il a vécu à Névache avec ses parents. Aujourd'hui, cinéaste et écrivain, il entreprend de faire le point sur son existence. Des Alpes à New York, de Tel Aviv à San Diego, les images défilent qui témoignent tout à la fois d'un irrésistible besoin d'ailleurs et d'une véritable « précarité intérieure » ; « Partir, toujours, pour maîtriser l'inquiétude. Rester en mouvement ». Le problème, c'est que la mobilité physique, si intense sort-elle, peine à suivre le rythme des interrogations et des angoisses ; « L'âme et le corps, rarement au même endroit [...] comment se partager, quel côté choisir ? » Au vrai, cet homme de tous les départs porte en lui les nombreuses errances de ses ancêtres. Son grand-père Aaron, originaire de Lituanie, dut subir bien des pogroms avant d'émigrer en France. Son père Lvov, empêché par les lois de Vichy d'exercer son métier d'avocat, se vit obligé de quitter Névache pour travailler chez un marchand de bois, dans la Drôme, avant d'aller garder les vaches du côté de Montjustin. Une confession voilée et un hymne à la littérature. Depuis la récente disparition de Lvov, Alter se sent d'ailleurs plus désemparé que jamais. Comme si retombait sur ses épaules le dilemme paternel : tenter de s'enraciner « dans le vieux terreau français », quand la raison murmure insidieusement « que les Juifs sont toujours en exil ». Dans ses débats de conscience, Alter ne peut attendre aucun secours de la part de son frère Sacha : leur fratrie n'a pratiquement jamais rien partagé. Quant aux femmes qu'il a aimées, le cinéaste les a toujours su de passage... « Si j'écris, note-t-il, si je tourne des films, c'est pour qu'on me laisse tranquille. La vie sociale, ça m'épuise. J'ai besoin de rester seul pour avoir du recul sur l'existence. » Lors de la visite d'un monastère, à Jérusalem, Alter a vu cette inscription, gravée sur une porte « Chacune blesse, la dernière tue ». Sa compagne a ironisé : « Cela résume ta vie, tu ne trouves pas ? Sans doute un signe du destin. Tu n'as pas peur ? Un jour, tu ne pourras plus fuir. » Et si ce jour était désormais venu ?

Nouveau roman d'Anne Rabinovitch, *Chacune blesse, la dernière tue* a la pureté du cristal. Il sonne juste du début à la fin, tant l'écriture et le rythme sont ciselés. La quête fiévreuse du héros, c'est aussi celle de la romancière, tous les lecteurs de ses précédents ouvrages le savent. Pourquoi, cette fois, s'être dissimulée derrière un porte-parole masculin ? Cet Alter

(ego) qui affiche des initiales bien connues lui a sans doute permis d'aller encore plus loin dans la confiance et l'aveu. C'est ce qui rend poignantes plus d'une page de cette confession voilée et de cet hymne à la littérature.

François Billy

## Le Dauphiné Libéré, 26 août 2012

### Rentrée littéraire. Les écrivains régionaux en piste.

Sur la ligne de départ de la course aux prix littéraires d'automne déjà les concurrents se pressent : plus de 600 titres sont à paraître d'ici au mois d'octobre. Pour tenter de se repérer dans cette cohue, pointons les principaux régionaux de l'étape. Qui, cette année, portera les couleurs des Hautes-Alpes ? Deux romanciers au moins sont sur le point d'ajuster leur dossard. Il s'agit de Maurice Bouchet (Aspres-lès-Corps) qui publie *La Font de l'Ours* aux éditions De Borée et Anne Rabinovitch (Briançon) dont *Chacune blesse, la dernière tue* sort chez Alma. Prix Médicis 2003, l'Isérois Hubert Mingarelli peut légitimement espérer de nouveaux lauriers avec *Un repas en hiver* (Stock). Même optimisme chez la Niçoise Véronique Olmi après avoir vu *Cet été-là* couronné du prix des maisons de la presse 2011, elle publie *Nous étions faits pour être heureux* (Albin Michel). Un peu moins connue du grand public mais auteur déjà de deux romans de qualité, l'Arlésienne Nathalie Démoulin tente sa chance avec une fresque ambitieuse, *La grande bleue* (Rouergue). Ancien étudiant à l'université de Nice, Gilles Pétel (*Le Recensement*, 2000, *La Déposition*, 2002), entraîne son lecteur *Sous la Manche* (Stock), à la faveur d'un subtil jeu de miroirs. Tandis que son premier roman est réédité en 10-18 (*Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*), Thomas Vinau qui vit au pied du Luberon lance fièrement *Ici ça va* (Alma). Poursuivant *Les patriarches* (Grasset), Anne Berest fait étape aux arènes de Fréjus, à l'occasion d'un concert de Roxy Music. Thierry Beinstingel trouve, quant à lui, chaussure à son pied en Isère (*Ils désertent*, Fayard). Du côté des débutants, qui sera la révélation de la saison ? La Toulonnaise Iris Wong frappe fort : *Invincible* (Stock) met en scène une candidate à la présidence de la République dont les plans se trouvent compromis par le suicide de son mari. À travers *Des impatientes* (Rouergue), l'Aixoise Sylvain Pattieu, maître de conférences, évoque le quotidien

de deux lycéennes de banlieue. Universitaire elle aussi (elle enseigne à Nice), Lucile Bordes trompette : *Je suis la marquise de Carabas* (Liana Levi). Le mathématicien de génie Cedric Villani expose son *Théorème vivant* (Grasset) depuis Princeton et Chaillol ! Pour sa part, Félicité Herzog dévale les pistes de ski chamoniardes avant de procéder à quelques règlements de comptes familiaux : son père, le vainqueur de l'Annapurna, et ses grands-parents maternels, les Cossé Brissac, en sortent lessivés... François BILLY

Fazy René

## La Quinzaine littéraire, 16-31 juillet 2012

*Chacune blesse, la dernière tue* nous rappelle Anne Rabinovitch (Alma) : il s'agit des heures (omnes feriunt, ultima necat), mais c'est en moins d'une seconde que se joue une vie.

## Radio

France Culture « Du jour au lendemain », 13 septembre 2012

Émission animée par Alain Veinstein